



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE I
Mondes anciens et médiévaux

Laboratoire de recherche
UMR 8167 Orient et Méditerranée

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Littérature et philologie byzantines

Présentée et soutenue par :

Maxim VENETSKOV

le 6 juin 2018

L'Échelle de Jean du Sinäi
dans la tradition byzantine :
le *corpus* manuscrit, les scholies,
le *Commentaire* d'Élie de Crète

Position de thèse

Sous la direction de :

M. Bernard FLUSIN (Professeur à l'Université Sorbonne, Directeur d'études à l'EPHE)

Membres du jury :

M. Vincent DÉROCHE (Directeur d'études au CNRS, UMR Orient et Méditerranée)

Mme Brigitte MONDRAIN (Directeur d'études à l'EPHE)

M. Antonio RIGO (Professeur à l'Université de Venise, Ca' Foscari)

M. Peter VAN DEUN (Professeur à l'Université KU Leuven)

L'*Échelle* (Κλίμαξ), ouvrage ascétique composé au VII^e s. par Jean du Sinai, dit Climaque (Jean de l'*Échelle*), est une œuvre majeure de la littérature ascétique byzantine comme en témoigne la diffusion de ce texte dans près de 500 *codices* du VIII^e au XIX^e s. et encore dans près de 200 témoins de sa transmission indirecte. Manuel de la vie spirituelle, guide de la progression de l'âme vers Dieu, l'ouvrage, imprégné de l'expérience des Pères-ascètes et rédigé dans un langage aphoristique, a connu une large réception dans le milieu des moines érudits : de nombreuses scholies, de diverses portée et ampleur apparaissent dans la moitié des manuscrits de l'*Échelle* à partir de la deuxième moitié du X^e s. ; une exégèse exhaustive de l'œuvre de Climaque a été effectuée par Élie, métropolitain de Crète, au début du XII^e s. sous forme d'un *Commentaire*, conservé dans 19 manuscrits du XII^e au XVI^e s.

L'ampleur du *corpus* manuscrit de l'*Échelle* et de ses commentaires explique le caractère singulier des recherches sur le sujet. En effet, aucune étude spécifique sur la tradition manuscrite du « *corpus* de Climaque » (livre de l'*Échelle*, scholies anonymes, *Commentaire* d'Élie de Crète) n'a jamais été entreprise, à l'exception d'une monographie consacrée aux manuscrits enluminés de l'*Échelle* publiée par John Rupert Martin en 1954. Des éditions de l'*Échelle* fondées sur un nombre très réduit de manuscrits, une édition partielle des scholies, aucune édition du *Commentaire* d'Élie – ces lacunes rendent très difficile toute évaluation du rôle et de la réception de cet ouvrage dans la tradition ascétique à Byzance.

La présente thèse propose une première approche de l'histoire textuelle du « *corpus* de Climaque ». À cette fin, l'étude s'appuie sur des examens codicologiques, des analyses philologiques et quelques développements sur le contexte théologique. Il a paru indispensable de procéder d'abord à une étude « technique » de la tradition manuscrite pour mieux appréhender le texte de l'*Échelle* dans le contexte historique de l'ascétisme, car, pour reprendre une expression métaphorique de Climaque : « il est impossible selon la nature à celui qui n'a pas appris les lettres d'étudier dans les livres » (« ἀδύνατον τὸν μὴ γράμματα μεμαθηκότα φυσικῶς ἐν δέλτοις μελετᾶν » : degré 27/2. PG 88, 1109B:11–13).

Le *corpus* examiné dans la présente recherche est constitué de 254 *codices* comportant le texte intégral de l'*Échelle* (sauf les cas de mutilations). Ce *corpus* est exhaustif, en l'état des connaissances, pour la période allant du IX^e au XIII^e s. et partiel jusqu'au XVII^e s. ; s'y ajoutent 2 *codices* palimpsestes, 7 *codices* ne contenant que quelques fragments du texte de Climaque, 56 *codices* comportant des extraits tirés de l'*Échelle*, 5 *codices* ne contenant que des collections de scholies, ainsi que 19 *codices* comportant le texte intégral ou partiel du *Commentaire* d'Élie de Crète et 2 *codices* avec quelques extraits de son *Commentaire*.

La traduction syriaque a été également analysée d'après les deux manuscrits les plus anciens (du VIII^e-IX^e s.), conservés à la British Library.

Parmi 345 manuscrits étudiés 250 originaux ont été consultés sur place dans diverses bibliothèques :

- en Allemagne : à Berlin, à Leipzig, à Munich et à Wolfenbüttel ;
- en Angleterre : à Cambridge, à Manchester, à Londres et à Oxford ;
- en Autriche : à Vienne ;
- en Espagne : à l'Escorial ;
- en France : à Paris ;
- en Grèce : à l'Athos, à Athènes, aux Météores et à Patmos ;
- en Hollande : à Leyde ;
- en Israël : à Jérusalem ;
- en Italie : à Grottaferrata, à Florence, à Messine, à Milan, à Modène, à Naples, à Palerme, à Pérouse, à Rome, à Turin, au Vatican et à Venise ;
- en République tchèque : à Prague.
- en Russie : à Moscou et à Saint-Pétersbourg.

L'accès aux *codices* originaux n'a pas été toujours possible. Dans la bibliothèque du Patriarcat orthodoxe grec de Jérusalem et dans celle du monastère de la Transfiguration aux Météores, seules des reproductions ont été données pour examen sur place.

La plupart des monastères de l'Athos, Docheiarou, Dionysiou, d'Iviron, Karakallou, Koutloumousiou, de Saint-Pantéleimon, Vatopediou, de Xénophon, et la Skite de Sainte-Anne, ont accepté les consultations des manuscrits dans leurs bibliothèques ; d'autres, Esphigmenou, la Grande Laure et Philotheou, ont refusé l'accès à leur fonds de *codices*.

Les microfilms de plusieurs manuscrits ont été examinés dans diverses institutions : à la Section grecque de l'IRHT, à l'Institut d'histoire et paléographie de la Fondation culturelle de la Banque nationale de Grèce, à l'Institut des études néo-helléniques à Athènes et au monastère des Vlatades à Thessalonique.

Certains *codices* de l'*Échelle* ont été examinés sur leur version numérisée. Les données de la base Pinakes et les descriptions des catalogues ont été également prises en compte.

La thèse est constituée de quatre volumes : les trois premiers portent sur l'*Échelle*, ses scholies et le *Commentaire* d'Élie de Crète ; le quatrième comporte un répertoire décrivant 332 manuscrits suivi de 99 planches d'illustrations.

La première partie aborde l'histoire textuelle du livre de l'*Échelle*, sa composition et sa réception dans la tradition manuscrite.

Si l'ouvrage est connu sous le nom de *Klimax* ou du *livre de Climaque* dans le milieu orthodoxe et de *Scala Paradisi* dans la tradition occidentale, le *corpus* manuscrit témoigne d'une évolution complexe de ces titres. Dès le VIII^e s. certains intitulés de l'ouvrage de Climaque évoquent les *Tables spirituelles* (Πλάκες πνευματικάί) et le *Discours ascétique*

(Λόγος ἀσκητικός) ; à partir du X^e s. apparaissent les titres contenant la mention de l'Échelle (Κλίμαξ), ou encore de l'Échelle de la divine ascension (Κλίμαξ θείας ἀνόδου), avec de nombreuses variantes selon les *codices*. En suivant précisément l'histoire de ces intitulés il apparaît que les discours ascétiques rédigés par Jean du Sinaï ont été appréhendés d'une manière de plus en plus systématique par le biais de deux images : celle des Tables de la loi remises à Moïse au Sinaï et celle de l'échelle menant au ciel.

Dans tous les manuscrits complets de l'Échelle, l'ouvrage est composé de plusieurs pièces-annexes qui accompagnent les trente degrés selon des mises en ordre diverses. Parmi ces pièces, deux proviennent de l'auteur (la *Réponse* de Jean du Sinaï et son discours *Au pasteur*), toutes les autres sont d'un auteur différent (la *Lettre* de Jean higoumène de Raïthou) et de rédacteurs postérieurs (le *Prologue* et la *Préface* du livre, l'*index* des degrés, la *Vie* de Jean du Sinaï rédigée par Daniel de Raïthou, la *table rétrograde*). Les phrases conclusives de certains degrés et l'*épilogue* à la fin de l'Échelle sont considérés également comme des pièces-annexes au vu de leur contenu et de leur mise en forme spécifique.

Parmi l'ensemble de ces pièces, certaines fournissent explicitement des références à une échelle faite de trente degrés – structure non élaborée par Climaque lui-même – procédant ainsi à une réorganisation et à une réévaluation de la collection des discours ascétique de Jean du Sinaï dans un unique livre nommé l'Échelle. La présence à la fois de l'*index* des degrés et de la *table rétrograde* rend compte de la complexité de la répartition des vertus et des vices selon les degrés de l'Échelle.

Conformément aux indications manuscrites, les termes « le livre de l'Échelle » (Βιβλίον ἢ Κλίμαξ) ou « l'ouvrage de Saint Jean Climaque » (Βιβλος τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τῆς Κλίμακος) sont réservés dans la présente étude à l'ensemble de l'œuvre de Jean du Sinaï telle qu'elle a été diffusée à partir du IX^e s. Aucun manuscrit conservé ne transmet l'état du texte des discours ascétiques de Jean du Sinaï indépendamment de son élaboration dans le monastère de Raïthou.

Au livre de l'Échelle, dans de nombreux manuscrits à partir du X^e s., viennent s'ajouter divers poèmes, certains portant des souscriptions de leurs auteurs, d'autres non, composés en vers dodécasyllabiques. Inspirés par l'image de l'Échelle, des poètes et des versificateurs ont développé l'image d'une ascension spirituelle qui se fait sur trente échelons, louant les vertus qu'elle exige et évoquant parfois les risques de chutes qu'elle présente. Ces poèmes enrichissent ainsi l'ouvrage de Climaque, s'intégrant au contenu de son œuvre et témoignant de sa réception originale.

Après ces observations sur la composition du livre de l'Échelle dans la tradition manuscrite, il est proposé un classement de l'ensemble du *corpus* des *codices*. Il apparaît que

les libellés des titres de certains degrés organisent le texte selon sept modèles qu'on trouve aux IX^e-X^e s. (la version syriaque correspond à l'un de ces modèles sans pour autant lui être identique). La distinction de ces modèles s'appuie sur la combinaison des libellés des degrés 16 et 17, 22 et 23 qui peuvent être simples ou composés selon qu'ils annoncent un ou deux thèmes et recevoir ainsi des numéros différents, ces quatre degrés traitant de cinq thèmes : de l'amour de l'argent et de la non possession ; de la vaine gloire, de l'orgueil et des pensées de blasphème.

À partir du XI^e s., un des modèles aboutit à un changement dans la numérotation des degrés 16 à 23, les degrés 16 et 17 étant réunis sous le même numéro 16, ce qu'avait déjà signalé Robert Devreesse dans ses catalogues des fonds Coislin et Vatican, à propos de huit manuscrits de l'*Échelle*. Il avait considéré cet ensemble de manuscrits comme une recension du XI^e s. qu'il attribuait à un certain moine Grégoire. L'auteur de cette recension a été identifié dans un avertissement dans lequel celui-ci s'excuse devant les lecteurs de Climaque d'avoir corrigé le texte dans sa copie et se plaint des nombreuses erreurs que contiennent les versions transmises de l'*Échelle*. L'existence de cette recension a été confirmée par la mise en évidence de plusieurs caractéristiques partagées par une famille de plus de 50 manuscrits.

Quant au reste du *corpus* manuscrit, certaines caractéristiques communes ont été identifiées, sur la base desquelles ont été distingués quatre groupes de codices. Après une mise en rapport avec les sept modèles sont proposés plusieurs regroupements dont les témoins pourraient être utiles pour une édition critique du texte de Climaque, sous réserve d'une plus ample collation. En raison de nombreux cas de polygénèse à l'intérieur de ces regroupements et du fait que les variantes concernées apparaissent toutes dès le IX^e-X^e s., il n'est pas possible de procéder à une analyse génétique qui permettrait de distinguer plusieurs familles ; c'est pourquoi tous les manuscrits ne relevant pas de la recension du XI^e s. sont considérés comme les témoins d'une « recension ancienne », selon une expression utilisée par un scholiaste de l'*Échelle* (« πάντα τὰ ἀρχαίόγραφα βιβλία »).

Le classement des manuscrits en deux recensions, l'une apparaissant dans les premiers témoins, l'autre au XI^e s., permet aussi de mieux cerner l'histoire de l'édition *princeps* de l'*Échelle* préparée par M. Rader en 1633 et de constater qu'aucune des trois éditions de l'*Échelle* (celle de M. Rader et celles postérieures du moine Sophronios de 1883 et de l'archimandrite Ignace de 1978) ne retient le modèle de la répartition des libellés des degrés 22 et 23 le plus conforme à la conception de Climaque et similaire à la version syriaque.

La question de la réception de l'ouvrage de Climaque du point de vue de l'histoire textuelle est abordée sous différents aspects. Sont étudiées d'abord les marques de lecture (« στάσεις » et « ὧραι ») qui témoignent d'une tradition monastique de la lecture liturgique

de l'*Échelle* à haute voix au cours des Heures pendant le Carême, la pratique de la lecture de Climaque aux réfectoires du Mont Athos perdurant jusqu'à nos jours. Plusieurs caractéristiques des manuscrits (formats, enluminures, souscriptions) fournissent aussi quelques indices sur les lecteurs du livre de l'*Échelle*, à savoir le milieu monastique mais aussi des séculiers, dont de hauts dignitaires, ce qui atteste d'une circulation très large de l'ouvrage de Climaque.

Une autre forme de la réception de l'*Échelle* se révèle dans l'importance réservée au livre à l'intérieur du *codex*. Dans la plupart des cas, l'ouvrage de Climaque occupe la totalité du volume manuscrit. On trouve néanmoins plusieurs exemples où le texte de l'*Échelle* est inclus dans des recueils ascétiques ou est accompagné de textes théologiques, homélitiques, exégétiques, hagiographiques, liturgiques et canoniques. Le relevé des occurrences de ces œuvres, le volume des textes concernés, leurs emplacements dans les *codices* conduisent à conclure que l'œuvre de Climaque a été dans la plupart des cas considérée comme le texte principal qui, par sa place centrale dans le *codex*, dominait en autorité les autres textes ascétiques. Les passages de certains traités ascétiques qui accompagnent l'*Échelle* dans plusieurs *codices* dès le X^e s., se retrouvent ensuite, à partir de la fin du XI^e s., cités dans des scholies se rattachant au texte de Climaque et constituant ainsi un véritable florilège spirituel à l'intérieur de son œuvre.

La tradition indirecte du texte de l'*Échelle* forme un autre jalon important dans l'histoire de la réception du traité. De nombreux extraits de l'œuvre de Climaque – des reprises de degrés entiers, de courts passages, de sentences aphoristiques et aussi de scholies à l'*Échelle* – ont été intégrés dans plusieurs recueils et florilèges ascétiques faisant partie des manuels « utiles à l'âme » caractéristiques de la spiritualité byzantine.

En complément à l'examen du *corpus* manuscrit, il est proposé un bref relevé d'exemples d'emprunts au livre de l'*Échelle* dans la littérature ascétique du X^e au XV^e s. qui donne un premier aperçu du succès remarquable de cette œuvre.

La deuxième partie de la présente thèse aborde la réception de l'*Échelle* telle qu'elle se révèle, d'une manière exceptionnelle pour un texte ascétique, au travers des nombreuses scholies composées à l'ouvrage de Climaque. En plus des annotations marginales (signalements attirant l'attention des lecteurs, manchettes, variantes, résumés et répétitions du texte), deux *corpus* principaux des scholies sont identifiés. Le *corpus* A apparaît dans les manuscrits de l'*Échelle* à partir de la deuxième moitié du X^e s. et se caractérise par la présence de commentaires explicatifs et de gloses lexicales (de 1 à 600 scholies dans 133 manuscrits). Ces scholies portent principalement sur des expressions marquantes, des passages énigmatiques et allégoriques, des expressions hyperboliques et oxymoriques, des phrases aphoristiques.

Le *corpus* AB, apparaissant dans les manuscrits à partir du XI^e-XII^e s. (près de 1450 scholies ; 17 manuscrits) atteste d'une seconde étape de rédaction consistant à reprendre les

scholies exégétiques du corpus A en les développant par de nombreuses citations (environ 800 scholies-citations) tirées des traités ascétiques. Les deux corpus de scholies restent anonymes ; certaines sont attribuées au patriarche Photios et à Michel Psellos. Il n'est pas impossible de supposer que leur rédaction complète soit liée avec le milieu de Photios.

Les manuscrits selon les deux *corpus* de scholies identifiés se répartissent différemment selon les deux recensions du texte de l'*Échelle* : le *corpus* A des scholies apparaît dans les deux recensions ; le *corpus* AB, de diffusion restreinte, est présent principalement dans la recension du XI^e s. ou dans des manuscrits conformes au modèle dont cette dernière est issue. La portée de ces rapprochements est cependant limitée par les ajouts de scholies par des mains postérieures et la polygénèse des modèles de manuscrits.

La collection des scholies grecques éditée par M. Rader relève du *corpus* AB, mais est fondée sur un manuscrit incomplet en scholies. Dans la présente étude est donc proposée l'édition de près de 500 nouvelles scholies absentes de l'édition de M. Rader, constituées de commentaires exégétiques, de gloses lexicales et de citations patristiques.

La troisième partie de la thèse s'attache à retracer la tradition manuscrite du *Commentaire* d'Élie de Crète, riche exégèse liée aux scholies, sur les trente degrés de l'*Échelle* et rédigée au début du XII^e s.

Le texte d'Élie reproduisant intégralement le texte de Climaque dans les lemmes-textes et étant accompagné des mêmes pièces-annexes, est souvent mal identifié dans les catalogues où il est fréquemment confondu avec celui de l'*Échelle* accompagné des scholies. L'approche méthodique d'Élie de Crète apparaît pourtant très originale dans l'histoire des textes traitant du monachisme byzantin. La rédaction du *Commentaire* est fondée sur la compilation des scholies, leur reprise ou la paraphrase ; néanmoins, un nombre important de développements exégétiques est identifié comme provenant d'Élie lui-même. À la différence des scholies, l'ensemble de l'exégèse se présente comme une lecture continue commentant le texte de Climaque, avec des efforts de pédagogie manifestes, comme en témoignent de nombreuses formulations portant sur les liaisons logiques d'un passage à un autre. L'auteur apporte des éclaircissements à un texte considéré par lui-même comme « une certaine épice » (« ἡδυσμά τι ») ; par de nombreuses références scripturaires et patristiques et moins fréquemment par le recours à la littérature profane (notamment à Aristote), Élie intègre l'œuvre de Climaque, d'une part dans la tradition ecclésiale, justifiant le caractère sacré de l'*Échelle*, et d'autre part, dans le contexte du milieu d'érudits « avides de savoir » (φιλομαθούντων χάριν), auquel il s'adresse pour partie.

Sont présentés d'abord les grands traits du *corpus* manuscrit du *Commentaire* ; puis, pour chaque témoin, sont fournis des détails codicologiques et philologiques. L'analyse de l'ensemble du texte d'Élie conduit à distinguer, à partir du milieu du 14^{ème} degré de l'*Échelle*,

deux recensions, initiale et développée, au niveau du contenu exégétique. Concernant la première partie du *Commentaire*, du degré 1 au milieu du degré 14, plusieurs indices amènent à affirmer que celle-ci reflète l'état de l'exégèse développée ; on trouve néanmoins dans certains *codices*, des traces de la recension initiale, principalement dans les paragraphes-commentaires sur le 3^{ème} degré. Les recensions identifiées et les caractéristiques communes ont permis d'établir un *stemma codicum* de l'œuvre d'Élie de Crète.

Une version de l'édition préparatoire du texte intégral du *Commentaire*, selon deux recensions et cinq témoins manuscrits, a été préparée. Cependant, vu l'ampleur du texte (plus de 1000 pages du format A4), est reproduit dans la présente étude le début du *Commentaire* sur les degrés 1 à 3, accompagné d'une traduction partielle et des index des références scripturaires, patristiques et philosophiques.

La présente étude retrace ainsi l'évolution de l'histoire textuelle du livre de l'*Échelle* et la diffusion du « *corpus* de Climaque » constitué de plusieurs pièces et de nombreux commentaires. Ces recherches contribueront peut-être à susciter un plus grand intérêt envers l'ouvrage de Climaque en apportant les premiers résultats d'une systématisation de la tradition manuscrite et en ouvrant des voies d'analyse qui pourront être développées ultérieurement. La tentative d'embrasser un large *corpus* manuscrit fournit des nouveaux matériaux pour appréhender la portée et la réception du livre de l'*Échelle* dans la littérature ascétique à Byzance.